

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 11

Artikel: On peut s'y tromper
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-202102>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VÖGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Gerre, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.

BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS », LAUSANNE

SUISSE: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER: Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent.
Étranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

AVIS. — Les numéros de février et mars seront adressés gratuitement à toute personne qui prendra un abonnement à dater du 1^{er} Avril prochain.



Qui a la médaille ?

Dans la guerre sourde déclarée depuis plusieurs générations sur le sol romand, au patois original et savoureux de nos pères, il fallait le xx^e siècle, — celui où l'on arrache, sous prétexte d'utilité générale et d'agriculture intensive, arbres vigoureux et haies touffues remplies de gazouillis d'oiseaux, pour les remplacer sans vergogne par des poteaux secs et pelés; et où les gens *bien* se masquent, enfourchent des chariots horribles et partent avec un bruit d'enfer dans des tourbillons de poussière, — il fallait ce siècle-ci pour inventer dans cette œuvre d'anéantissement le moyen que l'on me rapporte, et que je trouve, comme toute personne de bonne foi ne peut manquer de le trouver avec moi, d'une tactique peu franche et de très mauvais jeu.

Les anciens de chez nous m'ont assez dit, qu'autrefois, le régent ne leur ménageait pas les *taloches* quand il les entendait parler patois durant les leçons. J'ai toujours trouvé ce procédé cruel et regardé les doigts de nos vieillards avec attendrissement. D'ailleurs les taloches ne les ont guère corrigés, puisque ceux qui restent devisent encore patois entre eux à l'heure qu'il est. Je bénis, quant à moi, chaque jour, et du fond du cœur, ces braves réfractaires; car, s'ils se fussent soumis, j'y aurais perdu, pour ma part, l'une des grandes joissances de ma vie: la connaissance de notre vieux langage et celle de ses ramifications riches et nombreuses dans le domaine de nos mœurs et de nos traditions.

Un instituteur fribourgeois de ce temps pousse le zèle destructeur plus loin, si possible, que notre régent de jadis. Il distribue des punitions (*taloches*, je ne sais, mais à coup sûr *verbes* et *copies*), non seulement quand il entend ses élèves s'exprimer en patois, mais même quand il ne les entend pas.

Vous vous demandez, ainsi que je l'ai fait à l'ami de qui je tiens ce trait, comment ce trouble-fête s'y prend pour savoir si l'on emploie en son absence l'idiome proscrit. Voici. Ce monsieur possède, paraît-il, une médaille, une

de ces plaques de métal quelconque que l'on vend les jours de *bénichon* sur les places de village, et décorée pompeusement de ce nom. Il la remet secrètement, au sortir de l'école, au premier garçon ou à la première fillette venue, en lui recommandant de la passer à celui ou à celle de ses camarades qui usera du parler abominable de nos aïeux. Tous sont du reste solennellement avertis et prévenus, de plus, que si la médaille est égarée, le fautif sera puni doublement: pour s'être servi du dialecte, en premier lieu, et pour avoir perdu la pièce d'aluminium, ensuite.

Régulièrement, deux fois le jour, au début de chaque rentrée en classe, il est procédé à un interrogatoire. Vous entendez d'ici le dialogue.

— (*Coups de baguette sur le pupitre.*) Silence! (*Coups répétés.*) Qui a la médaille?

— (*Une voix.*) Dzoset.

A ce mot, je suppose que le professeur se fâche et dans sa colère bleue grince: « Viens z'ici que je t'apprenne du bout de ma baguette à dire Jôsèphe. » Mais mon imagination m'aveugle, sans doute, car il est reconnu que le diable profite quand l'on est outré pour amplifier devant vos yeux les actes d'autrui. Il se borne donc probablement à proclamer d'un ton doctoral, *ex cathedra*:

— On doit dire Jôsèphe! Répète.

— Djô...sèphe, bégale le pauvre gosse.

— Jôsèphe, qui te l'as donnée?

— Pierr' à Manu.

— Et à toi, Pierre?

— La Delphine.

— On dit Delphine tout court. Et toi, Delphine?

— La Vitorin' à z'Idore...

— Eh bien, Delphine, Pierre et Jôsèphe, vous savez ce qui vous attend?! Vous ferez pour demain le verbe « parler patois en cachette du maître ». A présent, levez-vous tous pour la prière!

Avouez que ce maître-là se trompe, car ce faisant il engage naturellement ses élèves dans une voie mauvaise: celle de la méfiance et de l'espionnage.

Les voyez-vous, ces malheureux petits, à l'école, hors de l'école, dans leurs jeux, partout, avec cette crainte perpétuelle: celle de lâcher un mot défendu, un de ces mots que leur mère leur a appris, un de ceux qu'ils entendent tous les jours à la maison. Pauvres petits! Un corsét pareil autour du front, à cet âge! Les dieux, vraiment, sont sans pitié!

Aussi, s'il m'était donné de rencontrer ce pédagogue moderne, en m'efforçant de me contenir et de rester calme, je lui dirais simplement: « Voyons, jeune homme, qu'est-ce que cela peut bien vous faire que ces enfants parlent ou non patois? Croyez-moi, le moment où personne ne le saura plus viendra toujours assez tôt. Qu'y aurez-vous gagné d'avoir avancé l'heure fatale, de quelques années, tout au plus? Songez combien les années comptent peu dans l'histoire de l'humanité et des idées!... Voyez vos collègues... Allons, cher monsieur, un bon mouvement, puis... laissez-moi ces petits...! »

Il me répondrait peut-être par quelques raisons banales: Il faut marcher avec le progrès... se mettre au rang des pays voisins... ou bien, comme après tout je le crois sincère, il me confesserait qu'il rêve d'un paradis où tout le monde parlera la même langue, avec la même intonation et inflexion de voix, réglée d'ailleurs par un dictionnaire unique et immuable comme elle, duquel archaïsmes aussi bien que néologismes seront rigoureusement exclus. Dans ce paradis-là, le dieu Niveau et la déesse Symétrie régneront en maîtres absolus et universellement adorés. Poètes, penseurs, artistes, fous et philologues de ce bas monde y seront inconnus...

Ne pouvant le convaincre par le raisonnement, je lui lancerais alors une dernière cartouche: je le menacerais. Procédé manquant de dignité, j'en conviens, mais de son école celui-là. Je le menacerais de la dénonciation, la dénonciation à son chef, à son chef suprême: M. Python. Or M. Python est un des membres, chacun le sait, les plus dévoués de la commission administrative du *Glossaire romand*. Et savez-vous ce que je suppose qu'il ferait, M. Python? Je parie qu'il serait capable de condamner mon quidam à élaborer, à bref délai, un lexique complet du patois de sa commune. Et M. Gauchat d'applaudir, et les patoisants avec lui, et tous de s'écrier en chœur: « Bravo! c'est bien fait, monsieur le directeur! »

OCTAVE CHAMBAZ.

On peut s'y tromper.



Un de nos peintres ultra-modernes faisait dernièrement à un visiteur les honneurs de son atelier.

Sur le cheval, une toile de grandes dimensions, à peu près achevée.

— Voici donc votre dernière œuvre, fait le visiteur, de l'air de quelqu'un qui s'y connaît. Ce sera votre triomphe à la

prochaine exposition fédérale! Quel est le titre de ce tableau; « kermesse villageoise », sans doute? Mes sincères félicitations! On croit entendre les violons; c'est débordant de vie!

— Mais, mon cher, qu'avez-vous chanté-vous là? Vous ne voyez donc pas que c'est une « nécropole au clair de lune ».

Le mémorial des communes.

On écrivait l'autre jour au *Nowelliste vaudois* que l'on s'occupe actuellement, en France, de la création d' « Annales scientifiques com-